

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[188 L'absence du soleil nous amène la brume](#)

[1579_Oeu_Pon] 188 L'absence du soleil nous amène la brume

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCLXXXVII.

Incipit non moderniséL'absence du soleil nous amène la Brume

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 188

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationG7r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



L'absence du soleil nous amène la Brume
 La neige, les frimas & les vents froids & durs,
 Sa présence au contraire un printemps doux & tendre
 Nous emperle de fleurs & les branches emplume,
 Et son ardent Zenith un été nous allume:
 Ainsi l'œil de madame un printemps amoureux
 Me fait, quand il m'est doux, que il m'est rigoureux
 Il me cause un été qui me brûle & consume
 Le foye, les poulmons, la ratelle & le cœur:
 Et puis en s'en fuyant une amère liqueur,
 Dedans mon pauvre corps il laisse pour l'Autune:
 Après loing de mes yeux s'en allant estruier
 Il produit dedans moy un misérable hyuer,
 Voila les beaux plaisirs que ce bel œil me donne.

CLXXVIII.

Ainsi ne brûle point la montaigne d'Atna,
 Comme mon pauvre cœur brûle pour vous, maistresse
 Mon pauvre cœur hélas! qu'en ne s'en détresse
 Depuis le premier iour qu'à vous il le donna:
 Ni tant de gouttes d'eau la profonde mer n'a
 Que de pleurs de mes yeux on voit couler sans cesse,
 Ainsi que d'un torrent, depuis que la Deesse
 De m'esclaver pour vous à son filz ordonna.
 Aeole tant de vents sous sa main ne domine
 Que de soupirs pour vous sortent de ma poitrine,
 Ni le plus grand des monts n'est pas encore autant.
 Ferme comme est ma foy, & ferme ma constance
 Qu'on voit surmonter ore & faire résistance
 Au feu, aux eaux, aux vents & au rocher constant.
 Amour